

RENOUVELLEMENT DES PARADIGMES THÉORIQUES

<http://doi.org/10.31861/pytlit2021.103.169>

УДК 81'25'37

L'UNHEIMLICHE EN TANT QUE SOURCE DU FANTASTIQUE. AUTOUR DE LA TRADUCTION DES NOTIONS D'« ÉTRANGE » TODOROVIAN ET D'« INQUIÉTANTE ÉTRANGÉTÉ » FREUDIENNE

Jun Mita

orcid.org/0000-0002-6388-8145

mita-svr@kitasato-u.ac.jp

Maître de conférences

Collège des arts libéraux et des sciences

Université de Kitasato

1-15-1, Kitazato, Minami-ku, Sagami-hara-shi Kanagawa 252-0373, Japon

Résumé. Cette étude se penche sur le problème de la traduction des notions d'« étrange » dans la théorie du fantastique de Tzvetan Todorov (1939–2017) et d'*Unheimliche* de Sigmund Freud (1856–1939). Todorov définit clairement le domaine du « fantastique » en tant que genre intermédiaire situé entre deux pôles : le « merveilleux » et l'« étrange ». Ce dernier terme est traduit par l'adjectif substantivé *uncanny* en anglais et *Unheimliche* en allemand. Or *Unheimliche* est également employé par Freud pour désigner une notion psychanalytique, et la traduction courante en anglais est *uncanny*. Notre analyse comparative révèle, au contraire, que les notions freudienne d'*Unheimliche* et celle, todorovienne, de « fantastique », sont équivalentes. Elles renvoient toutes deux à une attitude temporaire. Ce rapprochement permet de clarifier les mécanismes du fantastique dans la littérature. En effet, Todorov n'explique pas d'où vient l'« hésitation » face à un événement en apparence surnaturel, alors que cette incertitude est le pivot de sa théorie. Or, les considérations de Freud amènent à comprendre que c'est parce qu'un tel événement ébranle nos convictions rationnelles modernes, et parce que les vieilles

croyances superstitieuses que nous devrions avoir « surmontées » reviennent sous la forme de l'*Unheimliche*.

Mots clés : fantastique ; *Unheimlich* ; inquiétante étrangeté ; Tzvetan Todorov ; Sigmund Freud.

Notre étude s'intéresse au problème de la traduction des notions d'« étrange » dans la théorie du fantastique de Tzvetan Todorov (1939–2017) et d'*Unheimliche* de Sigmund Freud (1856–1939). Todorov définit clairement le domaine du « fantastique » en tant que genre intermédiaire situé entre deux pôles : le « merveilleux » et l'« étrange ». Ce dernier terme est souvent traduit par l'adjectif substantivé *uncanny* en anglais et *Unheimliche* en allemand. Or *das Unheimliche* est également employé par Freud pour désigner une notion psychanalytique, et la traduction courante en anglais est *the uncanny*. Le présent article revient d'abord sur la définition de la notion d'« étrange » chez Todorov et sur celle de la notion d'*Unheimliche* chez Freud. En analysant cette dernière, nous montrerons que la notion freudienne ne s'applique pas au domaine de l'« étrange », mais au domaine du « fantastique ». Par cette analyse, nous mettrons également en lumière les mécanismes du « fantastique » todorovien.

Le « fantastique » de Todorov

La structure du « fantastique » todorovien

En 1970, Tzvetan Todorov propose une théorie du fantastique inédite dans son ouvrage *Introduction à la littérature fantastique*. Sa définition, d'obédience structuraliste, est d'une grande clarté, mais elle s'est vue reprocher son caractère réducteur. Pourtant, elle reste encore le point de départ des débats sur la littérature fantastique et il n'existe aucune autre théorie à avoir été aussi souvent traduite et aussi répandue à l'étranger.

D'après Todorov, « [l]e fantastique, c'est l'hésitation éprouvée par un être qui ne connaît que les lois naturelles, face à un événement en apparence surnaturel » (Todorov 2015: p. 29). Il s'agit d'un genre transitoire et temporaire entre deux genres stables, le « merveilleux » et l'« étrange ». Le « fantastique » n'existe que lorsque le lecteur hésite, se trouve dans une situation d'incertitude intellectuelle. Si l'on trouve une

explication logique d'un événement insolite, on entre dans l'« étrange », comme par exemple dans les romans policiers. D'autre part, le « merveilleux » prend place dans un monde différent du nôtre, comme dans les contes de fées. Dans ce dernier genre, assister à un événement ou un phénomène étonnant comme la magie ou un être immortel ne produit pas d'incertitude, car le lecteur a accepté d'emblée le fait qu'il s'agit d'un autre monde, régi par d'autres lois. Ainsi, Todorov résume : « Le fantastique occupe le temps de cette incertitude ; dès qu'on choisit l'une ou l'autre réponse, on quitte le fantastique pour entrer dans un genre voisin, l'étrange ou le merveilleux » (Todorov 2015: p. 29) :

étrange

fantastique

merveilleux

Le problème de la traduction du mot « étrange » chez Todorov

Todorov définit le « fantastique » comme un genre éphémère¹ entre deux genres voisins fixes : l'« étrange » et le « merveilleux »². Néanmoins, sa théorie est souvent mal comprise, en particulier hors de France. L'une des raisons à cela pourrait provenir de la manière dont le terme « étrange » est traduit. La version allemande (1972) traduit respectivement ces deux genres opposés par *das Wunderbare* et *das Unheimliche*. La version anglaise (1973) traduit ces termes par *the marvellous* et *the uncanny*, le dernier étant aussi employé pour traduire la notion freudienne d'*Unheimliche*. Alors que la traduction du terme « merveilleux » ne semble pas problématique, il semblerait que celle d'« étrange » résulte d'une mauvaise interprétation. Si l'on consulte par exemple le dictionnaire *Larousse*, on trouve ce mot traduit par *strange*, *odd* en anglais et *seltsam* en allemand (Traduction de « ÉTRANGE »). Pourtant, la notion freudienne *das Unheimliche* n'est pas traduite en français par le mot *étrange*, mais par *inquiétante étrangeté*. Cette traduction présente également les problèmes que nous aborderons plus tard.

Une telle traduction inappropriée provoque des erreurs de lecture.

¹ À cause de cette propriété, le statut de genre qu'il prête au « fantastique » a été parfois contesté. Ce point n'est cependant pas l'objet de notre démonstration et nous nous contenterons de reprendre cette catégorie par commodité.

² Si aucune explication n'est donnée pour un événement en apparence surnaturel et que l'histoire se termine par une fin ouverte, le fantastique peut persister après la lecture : par ex. *La Venus d'Ille* (1837) de Prosper Mérimée. Voir aussi (Todorov 1970: p. 49).

Rosemary Jackson, entre autres, tente d'y suppléer et de réviser la théorie todorovienne dans son ouvrage *Fantasy. The Literature of Subversion* (1981). Son étude se fonde cependant sur une prémisse erronée à cause de la traduction anglaise :

[...] its polarization of the marvellous and the uncanny leads to some confusion. For to see the fantastic as a literary form, it needs to be made distinct in literary terms, and the uncanny, or *l'étrange*, is not one of these – it is not a literary category, whereas the marvellous is. It is perhaps more helpful to define the fantastic as a literary *mode* rather than a genre, and to place it between the opposite modes of the marvellous and the mimetic (Jackson 2003: p. 32).

La version anglaise traduit l'« étrange » todorovien par le mot *uncanny* qui s'emploie conventionnellement pour traduire la notion freudienne *das Unheimliche*. En vérité, Jackson considère apparemment *the uncanny* comme un terme psychanalytique, et c'est pourquoi elle remplace cette catégorie par *the mimetic*, bien que le mot « étrange » n'ait pas une connotation psychanalytique dans le texte original de Todorov.

Todorov et l'Unheimliche

Dans son ouvrage, Todorov lui-même déclare que sa catégorie d'« étrange » est différente de la notion freudienne :

Si l'on croit Freud, le sentiment de l'étrange (*das Unheimliche*) serait lié à l'apparition d'une image qui s'origine dans l'enfance de l'individu ou de la race (ce serait une hypothèse à vérifier ; il n'y a pas recouvrement parfait entre cet emploi du terme et le nôtre) (Todorov 2015: p. 52).

Dans cette citation, il semblerait que Todorov prenne conscience que sa notion d'« étrange » risque d'être interprétée comme celle de l'*Unheimliche* freudien. Toutefois, il se contente de déclarer que toutes les deux sont différentes sans donner de précisions, c'est pourquoi Rosemary Jackson critique l'absence d'approche psychanalytique chez Todorov : « One of the major shortcomings of Todorov's book on the fantastic is its reluctance to engage with psychoanalytic theory » (Jackson 2003: p. 61). L'approche psychanalytique se trouve

effectivement au cœur de l'ouvrage de Jackson.

On pourrait expliquer cette distanciation de Todorov par sa position structuraliste. En critiquant Northrop Frye, Todorov souligne plusieurs fois le danger d'expliquer la littérature par les catégories d'autres disciplines : « Et dès lors la littérature n'est plus qu'un moyen d'exprimer des catégories philosophiques. Son autonomie s'en trouve profondément contestée » (Todorov 2015: p. 20). Ou encore :

Le danger est toutefois d'une nature différente : c'est que les catégories dont nous nous servons auront toujours tendance à nous conduire hors de la littérature. Toute théorie des thèmes littéraires, par exemple (jusqu'à présent, en tout cas), tend à réduire ces thèmes à un complexe de catégories empruntées à la psychologie ou à la philosophie ou à la sociologie (Todorov 2015: p. 26–27).

En bref, une telle approche pourrait menacer l'autonomie de la littérature, ce que Todorov tente d'éviter.

Toutefois, si « l'hésitation » est le pivot de sa théorie du fantastique, on ne peut pas ignorer l'aspect psychologique³. Il convient dès lors de comparer l'« étrange » de Todorov et l'*Unheimliche* de Freud dans le cadre des pratiques de traduction. On s'efforcera de montrer que la notion freudienne correspond plutôt au « fantastique », alors que les traductions anglaise et allemande font apparaître les notions d'« étrange » et d'*Unheimliche*, comme des synonymes, ce qui aurait causé cette confusion :

	Todorov	Freud
français	<i>étrange</i>	<i>inquiétante étrangeté</i>
anglais		<i>uncanny</i>
allemand		<i>Unheimliche</i>

L'*Unheimliche* de Freud

La structure de la notion d'Unheimliche

Sigmund Freud aborde la notion d'*Unheimliche* dans un article de 1919. Dans ce texte, il tente de répondre à un argument avancé par Ernst Jentsch, psychiatre allemand, en 1906. D'après la reformulation de

³ Jean-Luc Steinmetz évoque aussi « [l]a définition de Todorov, qui se fonde, en fait, sur un certain type de réaction psychique » (Steinmetz 2008: p. 14).

Freud, Jentsch prétend que le sentiment d'*unheimlich* provient de l'« incertitude intellectuelle », de l'« inconnu », du « non familier » : « Plus un homme connaît bien son ambiance, moins il recevra des choses et des événements qu'il y rencontre l'impression de l'inquiétante étrangeté » (Freud 1933: p. 166).

Au contraire, Freud insiste sur le fait que ce sentiment découle d'un facteur qui était précisément « connu », « familier ». Il commence sa discussion par une enquête lexicologique sur l'adjectif allemand *unheimlich*. Freud fait remarquer que ce mot est l'antonyme de son radical *heimlich*, dont il est dérivé par adjonction du préfixe privatif *un-*. De plus, il indique que le mot *heimlich* a déjà deux acceptions en apparence contradictoires, c'est-à-dire le « familier » (*heimlich* I) et le « caché » (*heimlich* II). (Freud 1919: p. 298–303). À partir de cette prémisse, Freud affirme que l'*Unheimliche* inverse ces deux sens : tout ce qui était « caché » (*heimlich* II) « se dévoile » (*uneimlich* II), et simultanément, ce qui était connu, familier (*heimlich* I), devient « inconnu », « non familier » (*uneimlich* I). C'est de ce processus qu'émerge l'*Unheimliche*. De cette façon, il entend montrer que le sentiment de l'*Unheimliche* ne naît pas de quelque chose d'inconnu mais, tout au contraire, de quelque chose de connu, de familier.

La problématique de la traduction d'Unheimliche

En considérant l'étymologie du mot *unheimlich*, Freud estime qu'il n'existe aucun équivalent exact dans les autres langues européennes. C'est Marie Bonaparte (1882–1962) qui a inventé l'expression « inquiétante étrangeté » pour traduire l'article original en 1933. En tant que psychanalyste et disciple de Freud, elle traduit ses nombreux textes en français, mais elle-même admet que *das Unheimliche*, un adjectif substantivé, est « en réalité intraduisible en français » (Freud 1933: p. 163, note 2).

Dans l'édition commentée de sa traduction, François Stirn aborde le problème de cette expression française dans son introduction :

[...] le titre français ne rend compte ni de la familiarité, signifiée par *heimlich*, ni de la négation, marquée par *Un* [...] il est plus une interprétation qu'une traduction. Enfin, il est, en quelque sorte, redondance, répétition, chacun des termes évoquant le même sentiment d'angoisse (Freud 1987: p. 3).

D'autres spécialistes ont proposé des traductions comme « l'étrange familier » (François Roustang) ou « l'inquiétante familiarité » (Roger Dadoun). Stirn lui-même suggère : « les démons familiers » (Freud 1987: p. 3–4). Pourtant, on ne pourrait pas dire que ces syntagmes sont réellement plus appropriés que la traduction de Bonaparte. Par conséquent, « inquiétante étrangeté » reste toujours l'expression employée exclusivement pour traduire la notion freudienne.

Outre l'inconvénient de ne pas pouvoir proprement adjectiver cette expression, le problème sémantique viendrait du mot « étrangeté ». Dans son article, Freud présente des équivalents lexicaux de l'adjectif « unheimlich » en français : *inquiétant, sinistre, lugubre, mal à son aise*. (Freud 1919: p. 299) Il en ressort que le mot « inquiétant » est plus proche du sens d'*unheimlich* qu'« étrange ». L'expression « inquiétante étrangeté » se compose cependant d'une combinaison de l'adjectif « inquiétant » et du nom « étrangeté ».

En mentionnant la même citation de Freud, Jean Laplanche affirme dans l'ouvrage *Traduire Freud* : « “inquiétant” est l'équivalent qui nous paraît le plus approprié : il appartient au même champ sémantique que l'angoissant et l'effrayant, et permet d'entendre le *un-* privatif de *unheimlich* » (Laplanche 1989: p. 109). Selon l'étymologie, le préfixe *in-* d'« inquiétant » a effectivement une valeur privative, par laquelle l'adjectif *quiet* prend un sens opposé à sa signification initiale. Reste cependant que l'adjectif *inquiétant* ne conserve pas la *dualité* propre au radical d'*unheimlich*⁴.

De plus, Laplanche fait également une remarque sur le problème que soulève le substantif « étrangeté » dans la traduction bonapartienne. Il évoque ainsi « l'inconvénient d'introduire une notion supplémentaire, celle de “l'étrangeté” (*Fremdartigkeit*) qui n'est que latente dans le terme allemand *unheimlich* » (Laplanche 1989: p. 109). En effet, syntaxiquement parlant, c'est le nom « étrangeté » qui constitue le support sémantique principal de l'expression « inquiétante étrangeté »⁵.

⁴ Nous étudions une traduction française selon nous plus appropriée dans un article encore en cours.

⁵ Pour maintenir la nature adjectivale d'*Unheimlich*, Marie Bonaparte utilise parfois le syntagme « étrangeté inquiétant ». C'est alors l'adjectif qui devient le support principal du sens, ce qui entraîne une incohérence.

Pourtant, l'apport central des considérations freudiennes réside dans la découverte que l'*Unheimliche* naît justement d'un facteur qui était « familier », donc aux antipodes de l'« étrange ».

Il semblerait que la dimension d'« étrangeté » se soit hypertrophiée à tort dans la langue française à partir de la traduction de Marie Bonaparte. N'est-ce pas cette traduction maladroite qui aurait poussé Todorov à mentionner un certain rapport possible avec l'*Unheimliche* (lui-même traduit ce mot exactement par « le sentiment de l'étrange ») quand il a introduit sa catégorie de l'« étrange », ce qui aurait plus tard causé une confusion lors de la traduction de celle-ci, et finalement incité à traduire le mot « étrange » par *uncanny* en anglais et *Unheimliche* en allemand ?

Le « fantastique » et l'*Unheimliche*

Les affinités entre le « fantastique » et l'Unheimliche

L'« étrange » todorovien est une catégorie stable alors que le « fantastique » est instable : dans le domaine de l'« étrange », un évènement incompréhensible peut s'expliquer par les lois naturelles en dépit de son apparence insolite, effrayante, surnaturelle. Le « fantastique », quant à lui est plutôt un état d'âme ou « un certain type de réaction psychique » (Steinmetz 2008: p. 14) dans lequel on trouve une hésitation entre une démarche d'analyse rationnelle et une acceptation du surnaturel. Cet ébranlement des certitudes correspond précisément à l'*Unheimliche*.

Freud résume la cause de l'inversion du *Heimliche* dans l'*Unheimliche* comme « le retour du familier, du connu qui a été refoulé ». D'après lui, ce « familier, connu » peut être classé dans deux groupes : soit a) « complexes infantiles » (ex. complexe de castration), soit b) « convictions animistes » (ex. la croyance en l'existence de la magie, des revenants)⁶ (cf. Note 6). Concernant cette dernière catégorie, Freud indique :

⁶ Freud considère ces deux groupes comme proches, au fond : « Quand on considère que les convictions primitives se rattachent profondément aux complexes infantiles et y prennent, à proprement parler, racine, on ne s'étonnera pas beaucoup de voir leurs limites se confondre » (Freud 1987: p. 93).

Nous-mêmes, – j’entends nos ancêtres primitifs, – nous avons jadis cru réelles ces éventualités, nous étions convaincus de la réalité de ces choses. Nous n’y croyons plus aujourd’hui, nous avons « surmonté » ces façons de penser, mais nous ne nous sentons pas absolument sûrs de nos convictions nouvelles, les anciennes survivent en nous et sont à l’affût d’une confirmation. Alors, dès qu’arrive dans notre vie quelque chose qui semble apporter une confirmation à ces vieilles convictions abandonnées, le sentiment de l’inquiétante étrangeté nous envahit [...] (Freud 1933: p. 204).

L’*Unheimliche* surgit donc quand l’incertitude porte sur les convictions rationnelles, ce qui laisse la place à un retour des anciennes convictions animistes. Todorov fait de son côté une remarque comparable au sujet de sa notion de « fantastique » :

Dans un monde qui est bien le nôtre, celui que nous connaissons, sans diables, sylphides, ni vampires, se produit un événement qui ne peut s’expliquer par les lois de ce même monde familier. Celui qui perçoit l’événement doit opter pour l’une des deux solutions possibles : ou bien il s’agit d’une illusion des sens, d’un produit de l’imagination et les lois du monde restent alors ce qu’elles sont ; ou bien l’événement a véritablement eu lieu, il est partie intégrante de la réalité, mais alors cette réalité est régie par des lois inconnues de nous. Ou bien le diable est une illusion, un être imaginaire ; ou bien il existe réellement, tout comme les autres êtres vivants : avec cette réserve qu’on le rencontre rarement. Le fantastique occupe le temps de cette incertitude [...] (Todorov 2015: p. 29).

Ainsi, on peut relever une forte similitude entre la théorie de Todorov selon laquelle, lorsqu’« un être qui ne connaît que les lois naturelles » ressent une incertitude, une hésitation « face à un événement en apparence surnaturel », il se trouve dans le « fantastique », et celle de Freud qui assure : si « un être qui ne connaît que les lois naturelles » ressent une incertitude, une hésitation « face à un événement en apparence surnaturel », l’*Unheimliche* l’envahit.

Todorov affirme que si l’on choisit d’expliquer l’évènement selon les règles de notre monde réel, « on quitte le fantastique pour entrer dans » l’« étrange » (Todorov 1970: p. 29), tandis que Freud proclame : si l’on « se trouve avoir absolument et définitivement abandonné ces convictions animistes, ce genre d’inquiétante étrangeté n’existe plus » (Freud 1933: p. 204).

Ce sont donc l'*Unheimliche* et le « fantastique » qui se trouvent dans le même domaine et par conséquent, l'« étrange » de Todorov ne correspond pas à l'*Unheimliche* de Freud :

	Todorov
<i>étrange</i>	<i>fantastique</i>
lois naturelles	incertitude sur les lois naturelles
	Freud
<i>unheimlich</i>	<i>unheimlich</i>
lois naturelles	incertitude sur les lois naturelles

Le poids de la réalité dans la fiction

Il faut se rappeler que les deux notions d'*Unheimliche* et de « fantastique » présupposent un monde dénué de convictions animistes ou de superstitions, conformément à l'appréhension scientifique qui domine depuis le siècle des Lumières. En ce qui concerne la littérature fantastique, les spécialistes s'accordent à dire qu'elle atteint son apogée au XIX^e siècle, c'est-à-dire à l'époque du positivisme : Roger Caillois prétend que le fantastique « manifeste un scandale, une déchirure, une irruption insolite, presque insupportable dans le monde réel » (Caillois 1966: p. 8). D'après Castex, c'est « une intrusion brutale du mystère dans le cadre de la vie réelle » (Castex 1951: p. 8). Selon Louis Vax, « [i]l faut que l'univers fantastique soit bien un monde réel, qu'il impose une présence massive et ne se dissipe pas dans les fantaisies légères de l'imagination » (Vax 1974: p. 70). Todorov affirme, comme déjà mentionné, que « c'est l'hésitation éprouvée par un être qui ne connaît que les lois naturelles face à un événement en apparence surnaturel » (Todorov 2015: p. 29).

Il est dès lors évident que l'effet du fantastique se produit car on est convaincu d'être dans un monde régi par les lois naturelles. Si l'on croit à la magie, aux miracles ou à des créatures surnaturelles comme au Moyen-âge, un conte comportant de tels éléments est lu comme un récit réel. Pourtant, depuis les Lumières, l'être humain a pris confiance dans la conception rationnelle du monde et a généralement « surmonté » ses convictions animistes. C'est justement la raison pour laquelle il peut répondre au pacte de lecture du fantastique en hésitant « face à un événement en apparence surnaturel », dès lors que l'histoire se déroule

dans notre monde. Comme déjà montré, le « fantastique » disparaît dès que l'on trouve une explication reposant sur les lois naturelles, et on entre alors dans l'« étrange ». Si, au contraire, on accepte des lois surnaturelles, on entre dans le « merveilleux » :

Todorov		
<i>étrange</i>	<i>fantastique</i>	<i>merveilleux</i>
lois naturelles	incertitude sur les lois naturelles	lois surnaturelles

En tant que psychanalyste, Freud s'intéresse aux cas de la vie réelle. Pourtant, il traite aussi de l'*Unheimliche* dans la littérature et remarque judicieusement qu'il apparaît de manière moins fréquente dans ce domaine que dans la vie réelle : « Le monde des contes de fées, par exemple, a, dès l'abord, abandonné le terrain de la réalité et s'est rallié ouvertement aux convictions animistes » (Freud 1933: p. 207). Par conséquent, « [r]éalisation des souhaits, forces occultes, toute-puissance des pensées, animation de l'inanimé, autant d'effets courants dans les contes et qui ne peuvent y donner l'impression de l'inquiétante étrangeté » (Freud 1933: p. 207).

En somme, en dépit des éléments surnaturels, l'*Unheimliche* n'émerge pas dans les contes de fées, parce que le lecteur accepte que des lois surnaturelles y règnent. Et c'est précisément ainsi que Todorov explique pourquoi le « fantastique » ne se trouve pas dans sa catégorie du « merveilleux ».

Cependant, Freud émet une réserve :

Tout autrement en est-il quand l'auteur semble s'en tenir au terrain de la réalité courante. Il assume alors toutes les conditions qui importent pour faire naître dans la vie réelle le sentiment de l'inquiétante étrangeté, et tout ce qui agit de façon étrangement inquiétante dans la vie produit alors le même effet dans la fiction (Freud 1933: p. 208).

C'est-à-dire que l'écrivain doit faire croire aux lecteurs que son histoire se déroule dans notre monde pour que l'*Unheimliche* se produise dans une œuvre littéraire, ce qui coïncide avec la condition posée par Todorov à propos du « fantastique » :

Todorov		
<i>étrange</i>	<i>fantastique</i>	<i>merveilleux</i>
lois naturelles	incertitude sur les lois naturelles	lois surnaturelles

Freud

unheimlich
lois naturelles

unheimlich
incertitude sur les lois naturelles

unheimlich
lois surnaturelles

Conclusion

Il faut maintenant revenir à la question de départ : pourquoi le mot « étrange » chez Todorov est-il traduit par *Unheimliche* en allemand et *uncanny* en anglais, alors que le nom *Unheimliche* tel que Freud l'utilise ne recouvre pas le même domaine ? Il semble que tout provient de la traduction inappropriée de la notion freudienne en français par « inquiétante étrangeté ». Comme déjà indiqué, le trait sémantique d'« étrange » s'est hypertrophié à cause de cette traduction, et par conséquent, Todorov a dû mentionner la possibilité d'un certain rapport entre sa catégorie de « l'étrange » et la notion freudienne. Bien que Todorov nie tout rapport entre elles, il semble que les traducteurs allemand et anglais du texte todorovien ont décelé une certaine affinité entre les deux notions, ce qui les a conduits finalement à traduire l'« étrange » todorovien par le terme freudien dans chacune de ces langues, entraînant de ce fait des malentendus et des critiques de la théorie de Todorov.

Au contraire, notre analyse comparative a révélé que les notions d'*Unheimliche* freudien et de « fantastique » todorovien coïncident en matière de structure et de conditions dans la littérature et se trouvent dans le même domaine. En outre, puisque l'*Unheimliche* généré par des convictions animistes n'existe que pendant l'incertitude qui ébranle les convictions rationnelles, les deux catégories sont également temporaires. Comprendre le « fantastique » comme l'*Unheimliche* permet de clarifier les mécanismes de la génération du fantastique dans la littérature. En se concentrant sur la structure des rapports au monde représentés dans ce qu'il appelle des « genres » littéraires, Todorov n'explique pas d'où viennent l'hésitation, les troubles psychologiques, « face à un événement en apparence surnaturel » survenant dans la réalité. Il se borne à les attribuer à une incertitude intellectuelle. Néanmoins, en se référant à Freud, on peut comprendre que c'est parce qu'un tel événement ébranle nos « nouvelles » convictions sur un monde dépourvu de surnaturel, et parce que les vieilles convictions familières que l'on devrait avoir

« surmontées », reviennent sous la forme de l'*Unheimliche*. En définitive, l'*Unheimliche* est la source du « fantastique ».

**UNHEIMLICHE ЯК ДЖЕРЕЛО ФАНТАСТИЧНОГО.
ПЕРЕКЛАД КОНЦЕПТІВ ЦВ. ТОДОРОВА “ÉTRANGE”
ТА З. ФРОЙДА “INQUIÉTANTE ÉTRANGÉTÉ”**

Жун Міма

orcid.org/0000-0002-6388-8145

mita-svr@kitasato-u.ac.jp

Доцент

Коледж вільних мистецтв і наук

Університет Кітасато

1-15-1, Кітасато, Мінамі-ку, м. Сагаміхара-сі,

префектура Канагава, 252-0373, Японія

Анотація. Розглядається проблема перекладу понять „дивне” у теорії фантастичного Цветана Тодорова (1939–2017) та *Unheimliche* Зіґмунда Фрейда (1856–1939). Тодоров чітко визначає сферу „фантастичного” як проміжний жанр, розташований між двома полюсами: „чудесним” і „дивним”. Останній термін перекладається субстантивованим прикметником *uncanny* в англійській мові та *Unheimliche* в німецькій. Утім, *Unheimliche* також використовується Фрейдом для позначення поняття психоаналізу, загальноновживаним англійським перекладом якого є *uncanny*. Порівняльний аналіз, запропонований у статті, показує, що Фрейдове поняття *Unheimliche* та Тодорове „фантастичне” – еквівалентні. Вони обидва відсилають до тимчасового ставлення. Таке зближення допомагає краще з’ясувати дію механізмів фантастичного в літературі. Дійсно, Тодоров не пояснює, звідки береться „вагання” перед вочевидь надприродною подією, тоді як ця невизначеність є основою його теорії. Втім, міркування Фрейда підводять нас до розуміння, що це відбувається тому, що така подія викликає сумнів щодо наших сучасних раціональних переконань, через що старі забобонні переконання, які ми повинні були б „подолати”, повертаються у формі *Unheimliche*.

Ключові слова: фантастичне; Unheimlich; тривожне; Цветан Тодоров; Зіґмунд Фрейд.

THE *UNHEIMLICHE* AS SOURCE OF THE FANTASTIQUE. ON THE TRANSLATION OF THE CONCEPTS OF TODOROV'S “ÉTRANGE” AND FREUD'S “INQUIÉTANTE ÉTRANGETÉ”

Jun Mita

orcid.org/0000-0002-6388-8145

mita-svr@kitasato-u.ac.jp

Associate Professor

Kitasato University College of Liberal Arts and Sciences

1-15-1, Kitazato, Minami-ku, Sagami-hara-shi Kanagawa 252-0373, Japan

Abstract. This study examines the problem of the translation of the concepts of “étrange” in the theory of the fantastic in literature by Tzvetan Todorov (1939–2017) and of *Unheimliche* by Sigmund Freud (1856–1939). Todorov defines clearly the realm of “*fantastique*” as an intermediary genre situated between two poles: “*merveilleux*” (lit. marvellous) and “*étranger*” (lit. strange, odd). The latter term is translated by the substantive adjective “uncanny” in English and *Unheimliche* in German. However, *Unheimliche* is also used by Freud to designate a psychoanalytical notion, and the common English translation is “uncanny”. This comparative analysis reveals that, on the contrary, the Freudian notion of *Unheimliche* and the Todorovian notion of “*fantastique*” are equivalent and that they both refer to a temporary nature. This comparison makes it possible to clarify the mechanisms of the fantastic in literature. Todorov indeed does not explain where the “hesitation” in the face of an apparently supernatural event comes from, even though this uncertainty is the pivot of his theory. However, Freud’s considerations lead us to understand that it is because such an event shakes our modern rational convictions, and because the old superstitious beliefs convictions that we should have “overcome” return in the form of the *Unheimliche*.

Keywords: fantastic; unheimlich; inquiétante étrangeté; uncanny; Tzvetan Todorov; Sigmund Freud.

References

- Caillois, R. (1966). De la féerie à la science-fiction. In : *Anthologie du fantastique*. Tome 1. Paris : Gallimard, pp. 7–24. URL : <https://excerpts.numilog.com/books/9782070211586.pdf> (consulté le 29 mai 2021).
- Castex, P.-G. (1951). *Le Conte Fantastique en France : de Nodier à Maupassant*. Paris : Librairie José Corti, 466 p.
- Freud, S. (1919). Das Unheimliche. *Imago. Zeitschrift für Anwendung der Psychoanalyse auf die Geisteswissenschaften*, vol. 5, pp. 297–324.
- Freud, S. (1933). *L'inquiétante étrangeté*. Traduit par M. Bonaparte, E. Marty. In : Freud, S. *Essais de psychanalyse appliquée*. Paris : Gallimard, pp. 163–211.

- Freud, S. (1987). *L'inquiétante étrangeté*. Traduit par M. Bonaparte, E. Marty. Introduction et commentaires par F. Stirn. Paris : Hatier, 80 p.
- Jackson, R. (2003). *Fantasy. The Literature of Subversion* [1981]. London : Routledge, 211 p.
- Jentsch, E. (1906). Zur Psychologie des Unheimlichen. *Psychiatrisch-neurologische Wochenschrift*, no. 22, pp. 195–198; no. 23, pp. 203–205.
- Laplanche, J. (1989). Terminologie raisonnée, entrée « Inquiétant ». In : Bourguignon, A., Cotet, P., Laplanche, J. et Robert, F. (eds). *Traduire Freud*. Paris : PUF, p. 109.
- Steinmetz, J.-L. (2008). *La littérature fantastique* [1990]. Paris : Presses Universitaires de France, 127 p.
- Todorov, Tz. (2015). *Introduction à la littérature fantastique* [1970]. Paris : Éditions du Seuil, 188 p.
- Todorov, Tz. (2018). *Einführung in die fantastische Literatur* [1972]. Traduit par K. Kersten, S. Metz, C. Neubaur. Berlin : Wagenbach, 219 p.
- Todorov, Tz. (2007). *The Fantastic. A Structural Approach to a Literary Genre* [1973]. Traduit par R. Howard. New York : Cornell University Press, 180 p.
- Vax, L. (1974). *L'Art et la littérature fantastiques* [1960]. Paris : Presses universitaires de France, 127 p.
- Traduction de « ÉTRANGE ». *Larousse*. URL : <https://www.larousse.fr/dictionnaires/francais-allemand/étrange/31467> ; <https://www.larousse.fr/dictionnaires/francais-anglais/étrange/31467> (consulté le 29 mai 2021).

Suggested citation

Mita, J. (2021). *L'Unheimliche* en tant que source du fantastique. Autour de la traduction des notions de l'« étrange » todorovien et de l'« inquiétante étrangeté » freudienne. *Pitannâ literaturoznavstva*, no. 103, pp. 169–183. <http://doi.org/10.31861/pytlit2021.103.169>

Стаття надійшла до редакції 1.06.2021 р.

Стаття прийнята до друку 25.08.2021 р.